

Le peigne à poux, de la préhistoire à nos jours

par Jean-Marie Doby

L'étude des peignes à poux, au fil du temps, montre que, dans le domaine de la lutte manuelle contre la pédiculose capillaire, il n'y a pas eu de progrès technique pendant 14 000 ans.

Parmi les arthropodes vivant sur la peau de l'homme, le pou (*Pediculus humanus*), sous ses deux formes *capitis* et *corporis*, est certainement le plus ancien à nous parasiter, puisqu'il est vraisemblable qu'il ait commencé à le faire bien avant que l'homme ne soit homme. La phylogénie de l'insecte, ainsi que celle de ses hôtes, amènent à penser que l'ancêtre de cet Anoploure parasitait déjà celui des grands primates, qui, au cours de l'évolution, devait donner non seulement les australopithèques, mais aussi les grands singes actuels, chimpanzés notamment, qui hébergent actuellement un pou extrêmement proche du nôtre, *Pediculus schaeffi*.

Le pou, par ses pullulations, a certainement posé problème aux populations de la préhistoire qui, pendant longtemps, n'ont pu utiliser que leurs doigts pour se débarrasser de leurs si intimes et si gênants compagnons capillaires.

Le peigne à poux

On ne sait à partir de quand l'ingéniosité des premiers hommes a été à l'origine du peigne à poux, dont les dents, ne laissant entr'elles qu'un espace inférieur à la taille de l'insecte et de sa lente, détachent ceux-ci de leur support lors du peignage et permettent de les détruire par écrasement entre les doigts ou entre les dents.

À ce jour, les peignes les plus anciens retrouvés dans des fouilles en sites préhistoriques remontent à environ 12 000 ans avant J.C. Il est possible que l'utilisation de tels peignes soit en fait beaucoup plus ancienne, se situant avant le passage de l'homme, il y a plus de 30 000 ans, de l'Ancien Monde dans le Nouveau, par le

détroit de Béring, à la faveur d'une période de glaciation. Des peignes à poux étaient en effet utilisés par des Amérindiens, Incas par exemple, avant l'arrivée des Conquistadores, comme en témoignent certains documents illustrés établis par les Jésuites accompagnant ces derniers.

La plupart des peignes retrouvés sont à double usage, peignage et épouillage. En bois dur (buis par exemple), os, ivoire, bois de cervidés, corne de bovidés (en plastique actuellement), ils présentent, d'un côté, des dents relativement écartées (3 à 4 par centimètre) pour se peigner, de l'autre des dents fines et serrées (15 par centimètre) pour s'épouiller.

Généralement taillés dans une seule pièce, ils ont été parfois renforcés, pour une meilleure rigidité et une moins grande fragilité de la base des dents, par des plaques médianes rivetées, comme chez certains retrouvés dans des sites mérovingiens.

La conservation des peignes, retrouvés au fil du temps, a été assurée essentiellement dans deux types de situation, préservant les matériels enfouis de l'action de l'eau ou de celle de l'oxygène :

- dans le sol sableux et très sec de zones désertiques, comme dans certaines régions du Proche Orient ;
- ou, au contraire, en milieu très humide, mais à l'abri de l'oxygène, dans des couches argileuses sous le niveau de l'eau, comme aux Pays-Bas, ou dans des tourbières riches en substances tannoïdes réductrices.

Les conditions de conservation de ces peignes ont parfois été suffisamment bonnes pour que soient retrouvés, pris entre leurs dents, des restes de poux et de lentes.

Il semble que les peignes dits "à poux" aient également servi à éliminer les puces, non des chevelures, mais de la fourrure de peaux animales utilisées comme vêtements (1). À plusieurs reprises, en effet, des restes de *Pulex irritans* ont été retrouvés entre les dents de peignes à poux, par exemple aux

Pays-Bas dans 2 des 14 peignes datés du XI^e au XIV^e siècle.

En conclusion

La comparaison entre les peignes les plus anciens retrouvés, et ceux encore aujourd'hui utilisés contre la pédiculose infantine, montre que, en ce domaine, la technologie humaine n'a pratiquement pas fait de progrès en au moins 14 000 ans, si ce n'est avec l'arrivée toute récente (1996) de modèles de peignes à poux "électriques", qui grillent l'insecte et ses lentes quand ceux-ci établissent le contact entre deux dents.

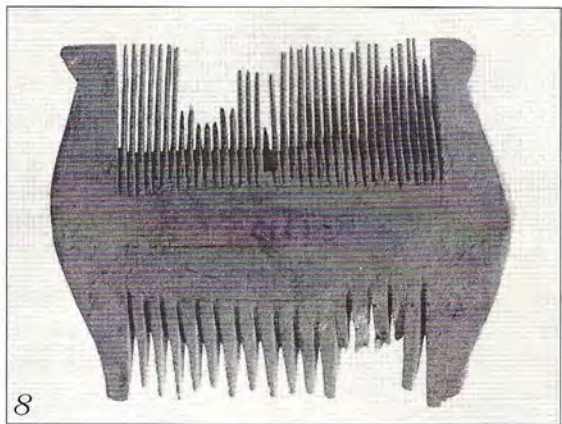
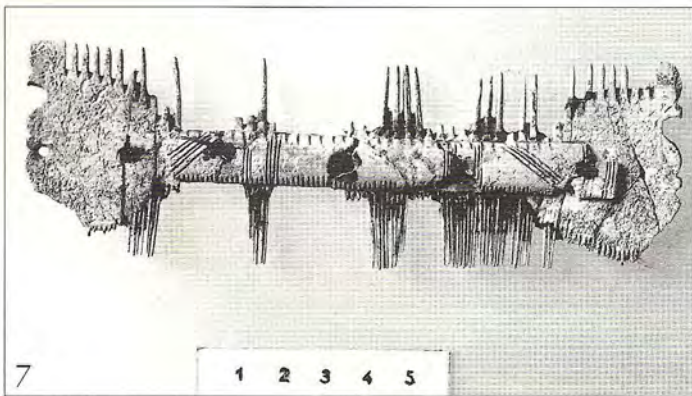
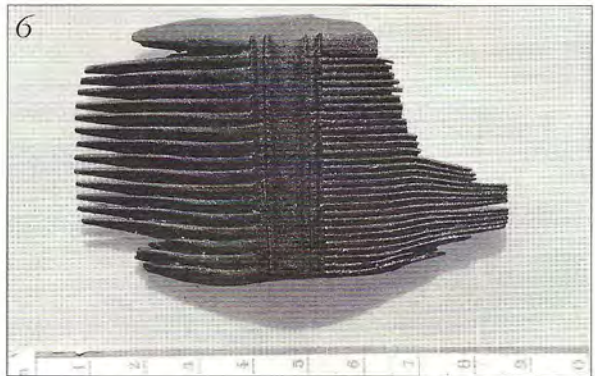
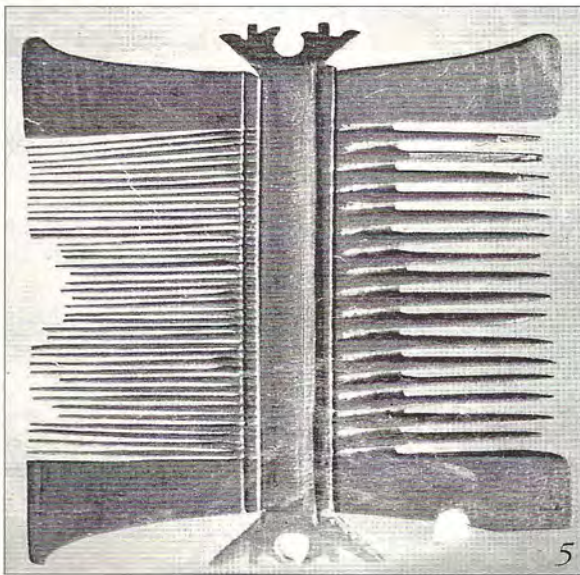
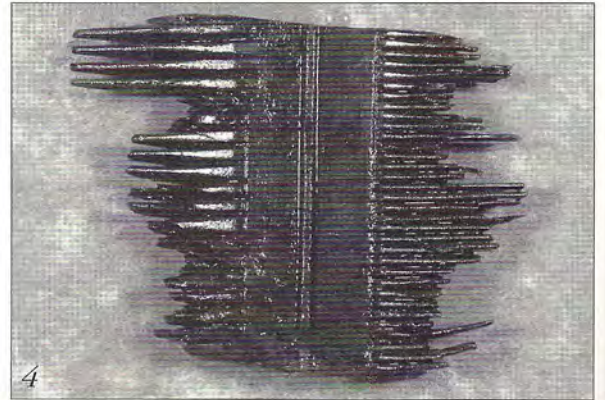
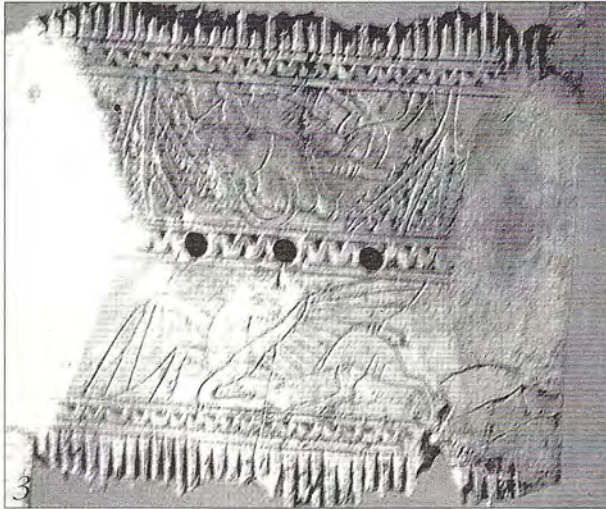
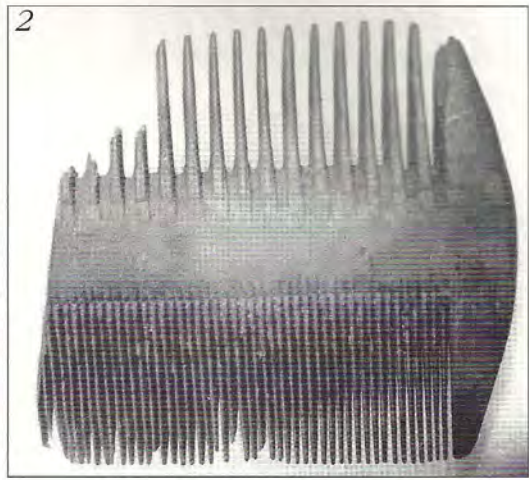
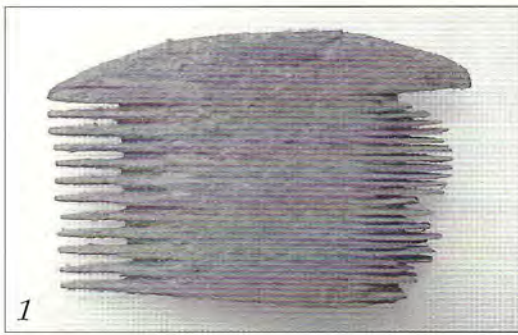
Remerciements

Nous remercions vivement, pour leur aimable envoi de documentations et de photos, Madame P. Laurent, archéologue responsable du site d'Escolives à Ste-Camille (Yonne), le docteur T. de Ridder, responsable du bureau archéologique de Vlaardingen, le docteur J. Schelvis de Wirdum aux Pays-Bas, et le professeur K.Y. Mumcuoglu du Service de Parasitologie, Hadassah Medical School à Jérusalem en Israël.

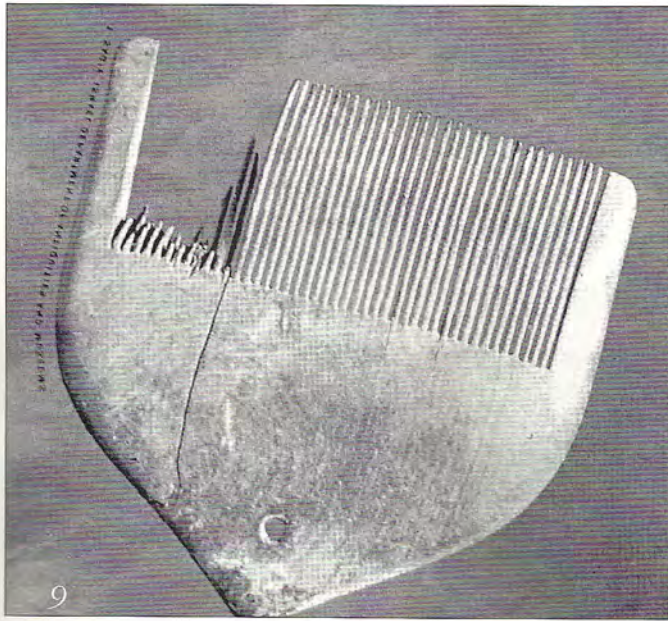
Pour en savoir plus

- Doby J.M.**, 1998 - Origines de nos puces et de nos poux - *Insectes* n°111 - Éd. OPIE.
- Doby J.M.**, 1996 - Des compagnons de toujours. Tome II : Pou et morpion. Rennes, édité par l'auteur.
- Mumcuoglu K.Y.**, 1996 - Control of human lice (*Anoplura: Pediculidae*) infestations : past and present. *Amer. Entomologist*, 42, 175-178.
- Prost D. et Prost M.**, 1983 - Le mobilier en os gallo-romain d'Escolives - Ste Camille. *Rev. archéol. de l'Est et du Centre-Est*, 34, 274-275.
- Ridder T. de**, 1997 - Inheems - Romeinse Deltawerken op bedrijventerrein Hoogstad, *Terra nigra*, 28-48.
- Schelvis J.**, 1991- Lice and nits (*Pediculus humanus*) from medieval combs excavated in the Netherlands. *Proc. experim. a. appl. Entomol.*, N.E.V. Amsterdam, 2, 14-15.
- Schelvis J.**, 1994 - Caught between the teeth. A review of dutch finds of archaeological remains of ectoparasites in combs. *Proc. experim. a. appl. Entomol.*, N.E.V. Amsterdam, 5, 131-132.
- Zias J. et Mumcuoglu K.Y.**, 1991 - Pre-pottery neolithic B head lice from Nahal Hemar Cave. *Atiqot*, 20, 167-168.

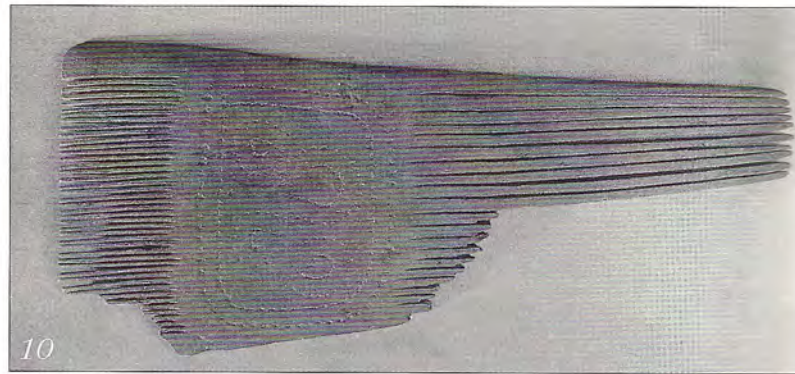
(1) : Des peignes à très fine denture, analogues aux peignes à poux, sont actuellement utilisés pour capturer les puces hébergées dans la fourrure de lapins de garenne, dans le cadre d'études sur la possibilité de vacciner cet animal contre la myxomatose.



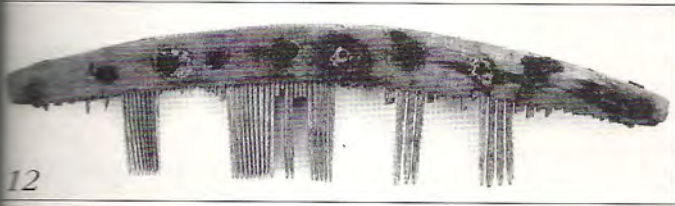
1/ 12 000 ans avant J.C., bois, désert du Jourdain, période "natufienne" (fin du mésolithique). (cliché K.Y.Mumcuoglu) - 2/ 6 000 ans avant J.C., bois, bords de la Mer morte. (cliché K.Y. Mumcuoglu) - 3/ 1 300 à 1 200 avant J.C., peigne phénicien, ivoire, Megido ; département des Antiquités, Jérusalem. - 4/ 1^{er} siècle après J.C., bois de bouleau, Vlaardingen (près de Rotterdam, Pays-Bas), Musée Hoogstad. (cliché T. de Ridder). - 5/ II^e siècle, bois dur, désert de Judée, départ. des Antiquités, Jérusalem. - 6/ Période gallo-romaine, bois, Escolive, Ste-Camille (Yonne). - 7/ Période mérovingienne, os, Escolive, Ste-Camille (la rigidité du peigne est assurée par fixation, par rivets, de deux plaques centrales). - 8/ V^e-VI^e siècle, bois, Antinoë (Égypte).



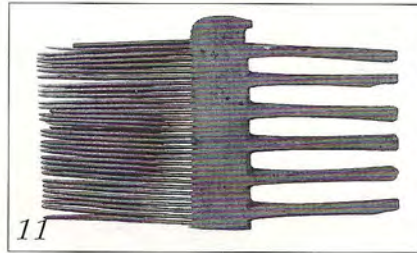
9



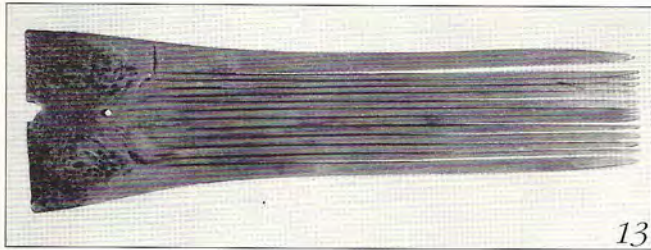
10



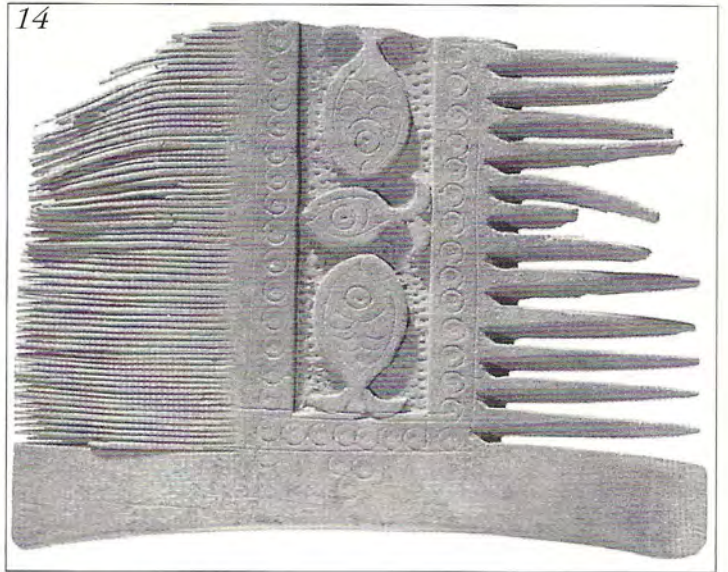
12



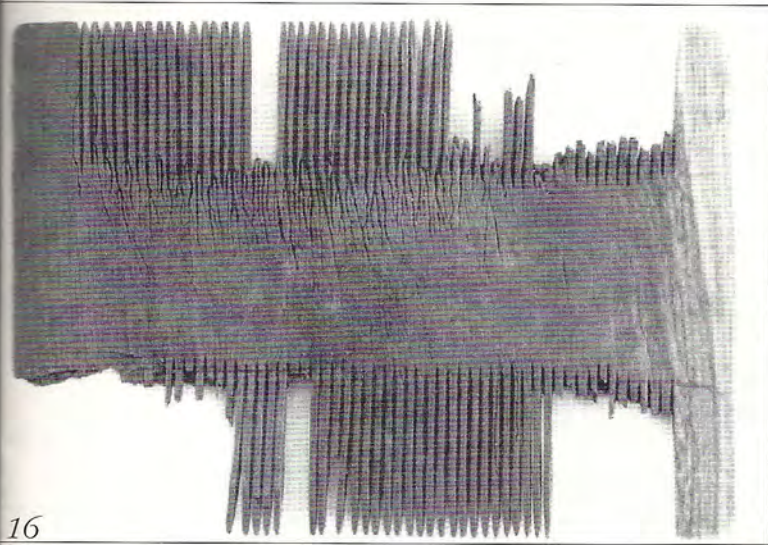
11



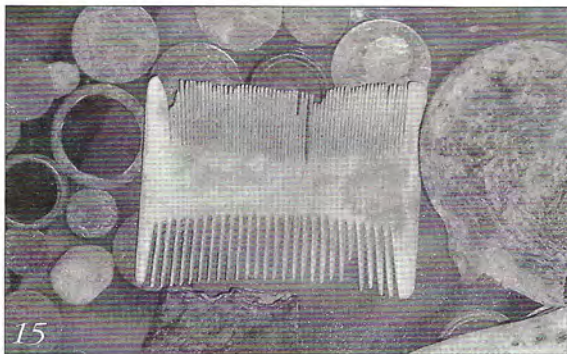
13



14

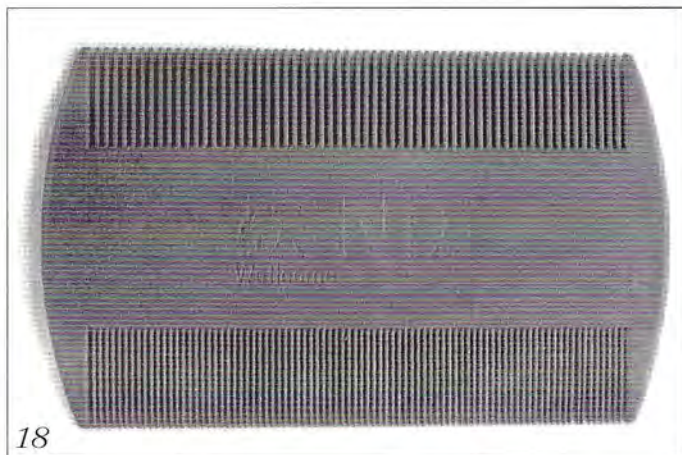
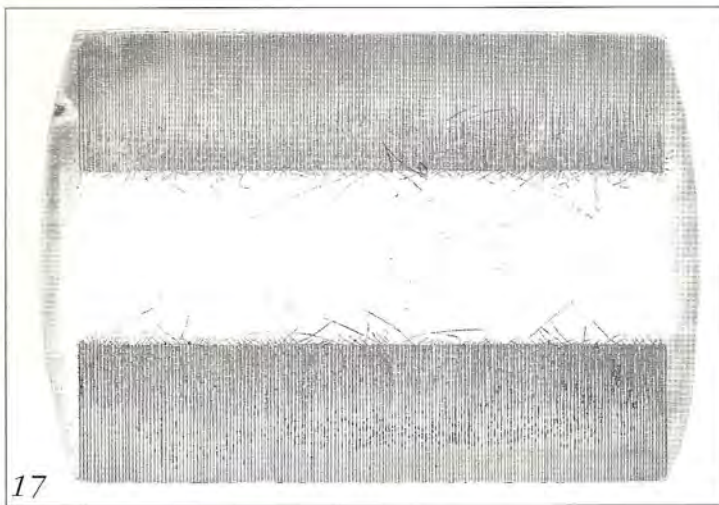


16



15

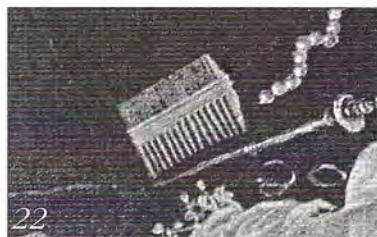
9/ VI^e - VIII^e siècle, bois, vallée du Jourdain (Wadi Farah). (Cliché K.Y. Mumcuoglu) - 10/ XI^e siècle, buis, habitat fortifié de Colletière-Charavines (Isère). Musée daupinois. - 11/ XII^e siècle, bois, Vlaardingen. (cliché T. de Ridder) - 12/ XII^e-XIII^e siècle, bois, Vlaardingen - 13/ XIII^e - XIV^e siècle, ibid. - 14/ XIV^e siècle, bois, Égypte, période "temps des califes", peigne mamelouk dit "aux poissons", coll. Bibliothèque Nationale, Paris. - 15/ XVIII^e siècle, os, fouilles de Gordes (Provence), (cliché Doby). - 16/ XVIII^e - XIX^e siècle, bois, Pays-Bas.



I X
Purgat & ornat.

En hooch Offieier van een landt, is een kamme niet onghelijek, sūyverende het landt vān't schadelijek gheboefte, met goede justitie en scharp toe sien; en versfende zijn onderfaten met goede vvetten ende vvillekeuren.

Purgat et ornat.



17/ Début du XX^e siècle, corne, Grande-Bretagne; Carte postale (1920), coll. Collier, Derby. - 18/ Peigne récent (1995), matière plastique, coll. Doby. - 19/ Peigne électrique (1996), "grillant" les poux et les lentes, fabriqué en Israël. Laboratoire Gani. - 20/ Peigne à poux utilisé comme symbole illustrant le Sinnepoppen, de Visscher (1614) avec la légende "purgat et ornat" (il nettoie et il orne), évoquant ce que doit être un officier, ou un homme d'état, c'est-à-dire être la fois représentatif et énergique contre les atteintes à la morale et à l'ordre public. - 21/ Détail d'une illustration d'un codex peruvien fait par les Jésuites accompagnant les conquistadores: "Nueva coronica y buen gobierno", (milieu du XVI^e siècle), montrant une princesse inca utilisant un peigne à poux. - 22/ Détail du tableau "Suzanne et les vieillards" par Le Tintoret (fin du XVI^e siècle). Un peigne à poux figure parmi les bijoux et les objets de toilette du personnage. Musée de Vienne (Autriche). - 23/ Détail du tableau "La toilette des orphelins", par Jan Viktor (vers 1650), montrant l'utilisation d'un peigne à poux par l'une des "dames patronnesses". Musée historique d'Amsterdam. - 24/ Détail du tableau "l'épouilleuse", par Dirk Hals (milieu du XVII^e siècle). Musée des Beaux-Arts de Lille.